

NOUVELLES ANNALES
DES VOYAGES

ET
DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES,

contenant

DES RELATIONS ORIGINALES INÉDITES;
DES VOYAGES NOUVEAUX DANS TOUTES LES LANGUES, TRADUITS OU ANALYSÉS;
DES MÉMOIRES SUR L'ORIGINE, LA LANGUE, LES MŒURS, LES ARTS ET LE COMMERCE DES PEUPLES;
L'ANNONCE DE TOUTES LES DÉCOUVERTES, RECHERCHES
ET ENTREPRISES QUI TENDENT À ACCÉLÉRER LES PROGRÈS DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES;
UNE REVUE BIBLIOGRAPHIQUE DE TOUTS LES OUVRAGES NOUVEAUX,
FRANÇAIS ET ÉTRANGERS, QUI TRAITENT DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES
OU FONT CONNAÎTRE LES RÉGIONS LOINTAINES, ETC., ETC.

AVEC CARTES ET PLANCHES.

RÉDIGÉES

PAR M. VIVIEN DE SAINT-MARTIN,

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE;
MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DE GÉOGRAPHIE DE SAINT-PÉTERSBOURG;
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE BERLIN;
VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ETHNOLOGIQUE DE PARIS; ETC., ETC.

NOUVELLE SÉRIE.

TOME XXXVII.

ANNÉE 1854.

TOME PREMIER.

PARIS.

ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE ET DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DU NORD,
RUE HAUTEFEUILLE, 21.

PARIS. — IMPRIMÉ PAR E. THUNOT ET C^e,
26, rue Racine, près de l'Odéon.

par tant de fables et d'absurdités, que je suis porté à croire qu'il ne tardera pas à être anéanti.» Cette phrase plut fort au saint Père qui s'écria : « Peut-être est-ce là une prédiction ! » Sa Sainteté a déjà répondu au roi de Siam en lui envoyant, comme gage d'amitié, une précieuse mosaïque représentant une église de Rome.

NOTE

SUR UN VOYAGE INÉDIT

A LA TERRE SAINTE

EN 1470*.

Ulrich Brunner

Nous trouvons dans un journal allemand consacré à la bibliographie et publié à Leipzig (le *Serapeum*, n° du 30 juin 1853) quelques détails sur un voyage accompli à Jérusalem vers la fin du xv^e siècle. Le *Serapeum* est bien peu répandu en France; la langue dans laquelle il s'exprime le dérobe à la connaissance du public; les faits que nous lui emprunterons auront tout le mérite de la nouveauté.

En 1470, Ulrich Brunner, chanoine de Wurzburg, se rendit à Rome et en Palestine pour gagner les indulgences. Il consigna le récit de ses pérégrinations dans un manuscrit que possède la bibliothèque de Dresde. Le nom de Brunner ne se trouve pas sur la liste des pèlerinages à la Terre Sainte, dressée par Robinson, insérée dans son ouvrage sur

* Nous devons la communication de cette Note à M. Gustave Brunet, secrétaire archiviste de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Bordeaux.

1470

Aalm 6

la Palestine, et qui est, en ce genre, ce qui existe de plus complet.

Cette relation porte le cachet de l'époque où elle fut écrite. L'auteur s'étend grandement au sujet des églises, des couvents, des reliques, des miracles; les observations géographiques et historiques n'occupent qu'une place secondaire; à l'égard des scènes de la nature, pas un seul mot.

Le 8 mars 1470, Brunner partit de Wurzburg, et passant par Augsbourg, Trente, Vérone, Bologne, Florence et Viterbe, il arriva à Rome le 5 avril. Jusque-là, il se contente de donner les noms des endroits où il s'arrête pour passer la nuit.

Il reste à Rome jusqu'au 23 avril, mais il se borne à signaler les stations de l'église romaine réglées par le pape Saint-Grégoire; après avoir accompli dans l'église de Sainte-Pudentienne la dernière de ces stations, il retourne à Bologne, arrive à Padoue et de là à Venise, où il entre le 21 mai. Quelques autres pèlerins allemands se joignent à lui, et l'on passe marché avec un patron vénitien, nommé André Morisini, qui s'engage à les porter en Palestine et à les ramener, à raison de vingt ducats par personne.

Le 3 juin, dimanche après l'Ascension, on s'embarque, mais le vent est contraire, et ce n'est que le 7 juin que l'on met en mer. Le navire touche à Raguse le 13 juin, à Corfou le 20, à Modon le 26, à Canis le 29, à Rhodes le 6 juillet, à Paphos le 12. Brunner donne quelques détails sur les pays qu'il visite, mais il est souvent tout aussi inexact qu'on

l'était alors. Il dit que lorsque les Turcs qui habitent les côtes de l'Asie voient sortir des navires du port de Rhodes, ils allument de grands feux qui servent de signaux en cas d'attaque; lui-même a vu deux de ces feux qui brûlaient sur les montagnes.

À Corfou, les voyageurs apprennent avec effroi qu'une nombreuse flotte ottomane était réunie à Négrepont; à Modon, ils rencontrent des galères vénitienes qui les escortent à quelque distance du port; à Paphos, il faut qu'ils attendent que quatre bâtiments montés par des corsaires se soient éloignés. Enfin, ils arrivent le 18 juillet sur la rade de Jaffa. On exige seize ducats par tête pour tribut et pour droit d'escorte, et ce n'est que le 24 que les pèlerins peuvent débarquer. Leur séjour en Palestine ne se prolonge que jusqu'au 14 août; il est impossible que, dans une période aussi courte, Brunner ait vu tous les lieux saints qu'il décrit. Cela ressort d'ailleurs de la façon dont il s'exprime; il dit « on voit » ou bien « on dit que, » et sa relation prend la forme d'un manuel à l'usage des pèlerins. Après avoir visité Jérusalem et Bethléem, après s'être approché du Jourdain, il signale Hébron, Nazareth, Damas, Beirout et le mont Sinai, comme devant être l'objet des stations des voyageurs et des pèlerins en Terre Sainte.

Il n'envisage, d'ailleurs, ces diverses localités que sous le rapport religieux; voici de quelle manière il s'annonce à l'égard de Damas: « Près de la ville de » Damas, Notre-Seigneur est apparu à saint Paul,

» lorsque celui-ci allait pour persécuter les chrétiens,
 » et il lui dit : Paul, Paul, pourquoi me persécutes-
 » tu ? Dans la muraille de cette ville est le trou d'où
 » saint Paul fut descendu au moyen d'une corbeille.
 » Il y a aussi la maison d'Ananie où Paul fut bap-
 » tisé. Hors de la ville est une église qui a été bâtie
 » en l'honneur de Notre-Dame, et c'est au même
 » endroit que Noé construisit l'arche, conformément
 » à l'ordre de Dieu. »

Le voyage de retour occupe peu de place. Le 14 août, les pèlerins s'embarquent à Jaffa; ils sont contrariés par les vents; il y a à bord des décès qui sont cause qu'à Chypre et à Rhodes, la permission de mettre pied à terre n'est pas accordée. Le 26 septembre on touche à Milo, dans l'île de Candie, de là on va à Corfou, et il faut y faire un assez long séjour; le 17 octobre, les pèlerins arrivent à Parenzo, petit port de l'Istrie; ils y prennent une barque qui les dépose à Venise le 21 octobre. Ils y restent fort peu de temps et prennent la route de Trévise et de Feltre, où des eaux débordées les forcent de s'arrêter; ils arrivent enfin à Trente, et le lendemain, jour de la Toussaint, à quatre milles de cette ville, ils entrent à Méran : là Brunner arrête tout court le récit de son voyage au 77^e feuillet de son manuscrit.

Il y aurait peut-être un travail curieux à faire sur les relations, si peu connues en France, des anciens voyageurs allemands, tels que Pierre de Suchen, Hans de Mergenthal, Hans Tucher, et autres touristes intrépides, qui, au xiv^e et au xv^e siècle, par-

coururent la Palestine. Il existe aussi, et c'est une mine encore inexploitée, des récits de pèlerins russes et slaves. L'abbé Daniel quitta la Moscovie vers l'an 1100, se rendit à Jérusalem, et écrivit un journal qui est resté manuscrit; le diacre Ignace traversa le Don en 1389, alla à Constantinople et de là en Judée; une relation assez courte de son voyage se rencontre dans un volume de chroniques publié à Saint-Petersbourg en 1786, et dans le tome IV de l'*Histoire russe* de Tatitschew. Le bohémien Martin Kabutnik parcourut la Palestine et l'Égypte en 1493 et 1494; sa relation, écrite en langue tchèque, fut publiée à Prague en 1542, réimprimée dans la même ville en 1577 et en 1691, et à Olmütz en 1639. Un grand seigneur du même pays, Jean de Loberwig, visitait le Saint-Sépulcre à la même époque, et il rédigeait un récit de ses voyages; on ne l'a point imprimé. Il nous serait facile de citer bien d'autres noms, mais ces détails doivent être réservés pour un travail spécial sur les ouvrages relatifs à la Terre Sainte.